

Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs

C'EST LA DIANE QUI SONNE

CHOSSES DU QUARTIER

L'Est veut-il vivre et prospérer? Au lieu d'imiter servilement, créons-lui une personnalité!...

Dans le domaine commercial, si nos marchands étaient eux-mêmes, si leurs produits affichaient un cachet d'originalité, s'ils étaient présentés à la française nous achèterions tout naturellement chez les nôtres, non par devoir mais par intérêt. A l'heure actuelle il faut une forte dose de patriotisme pour s'approvisionner dans quelques-unes de nos boutiques, pâles décalques des établissements de l'ouest.

S'ils étaient eux-mêmes, nos commerçants s'attireraient une clientèle anglo-saxonne qu'un manque d'originalité a toujours tenue à distance. Cette clientèle, ce ne sont pas des enseignes, des affiches, des raisons sociales, des formules rédigées en langue anglaise qui l'intéresseront. Bien au contraire. L'Anglais recherche chez nous ce qu'il ne peut trouver chez lui: l'atmosphère française. Sachons le lui donner. Sauvons l'Est en le francisant.

* * *

Etudiants, les premiers nous négligeons notre quartier. En Europe tout étudiant s'enorgueillit du quartier Latin qu'il a fait sien, auquel il a donné une empreinte. A Montréal nous en avons presque honte. Ailleurs le quartier Latin est le centre de l'activité universitaire, ici aussitôt les cours terminés, nous nous empressons d'en déguerpir. Pourquoi?

Ne disposons-nous pas de tous les éléments qui permettent la création d'un quartier bien à nous; la Maison des étudiants, des bibliothèques, des librairies, des restaurants qui accueilleraient volontiers une note estudiantine, des salles de théâtre, un hôtel de premier ordre, etc. Même si nous n'y résidons pas, adoptons le quartier Latin. Faisons-en le centre de notre vie en commun. Donnons-lui un caractère estudiantin. Nous pouvons facilement y parvenir. Nous avons tout à gagner.

* * *

Tout l'Est a réclamé le maintien de l'hôtel Place Viger. N'empêche que quotidiennement les carnets mondains rapportent que telle ou telle association civique ou paroissiale, tel ou tel club de bridge, de couture ou de bienfaisance, dont l'activité s'exerce vraisemblablement dans l'Est se réunissent dans les hôtels de l'Ouest. Ca fait plus chic. Snobisme ou illogisme! Heureusement quelques groupements, des groupements d'hommes surtout, réagissent en utilisant l'hôtel Place Viger.

Me permettrait-on une suggestion? Pourquoi l'orchestre du Viger ne serait-il pas français? Les amateurs de cinéma français qui ont appris à apprécier un tel orchestre savent qu'il n'en existe aucun à Montréal. Les saxophones ne prédominent plus: la musique est moins langoureuse. Elle gagne en légèreté. Montréal posséderait enfin un orchestre populaire non interchangeable, non standardisé... La salle de danse du Viger verrait peut-être ses beaux jours.

Fernand COTE.

Encourageons le film parlant français

Nous rappelons aux étudiants que, grâce au Quartier Latin, France-Film les admet le samedi à ses théâtres — Impérial et Cinéma de Paris — aux mêmes conditions que sur semaine.

BILLET DE LA SEMAINE

Tout un billet pour Topsy!

C'est peut-être parce que vous êtes dans l'impossibilité de m'offrir la colonne centrale de la première page, que vous n'osez pas "m'honorer d'une critique". Je comprends alors votre délicatesse, Topsy, et elle me touche... Permettez-moi de vous dire que les 18 lignes que vous daignez cependant me consacrer, sont, quoique vous en disiez, un chef-d'oeuvre de critique. Tant de concision dans si peu de mots!... Une vraie carte de souhaits!

Ceux qui connaissent Jean Sairien ont dû rire en lisant "qu'un peu par manque de capacité"... je voulais m'allier G. L. — M'allier G. L.

Cet appel au concours de G. L. J. M. D. s'explique par l'offre généreuse qu'il me fit un jour "en batifolant". Seriez-vous femme, Topsy, au point d'en être jalouse?

Et à ce propos. Tout le monde a cru, et plusieurs croient encore que la plume de Topsy est celle d'une femme. Très extraordinaire. C'est peut-être que votre prose n'a pas encore toute cette mâle virilité que vous aimeriez tant à voir dans les écrits d'autrui? — Ou peut-être n'est-ce parce que, dans vos pontes vous n'avez pas encore mis toute la pesanteur, tout le poids que vous désirez tant dans le panier aux oeufs de votre voisin?... Nous approfondirions en vain!

Tout cela pour répondre à cette attaque de votre part, et dans laquelle vous prétendez "que je n'écris que des sottises".

Des sottises, dont votre ami le plus cher, G. L. J. M. D. a pris la peine de me féliciter en écrivant: "Que voulez-vous. Ce n'est pas ma faute. Vos articles me plaisent"... Il est vrai que les grands amitiés reposent souvent sur un désaccord d'idées et de tempérament...

Des sottises dont les étudiants endurent la lecture hebdomadaire depuis trois ans!

(Suite à la page 2)

PREUVE MANIFESTE DE LA RENAISSANCE DE L'ESPRIT UNIVERSITAIRE

La Renaissance qui se manifestait en Italie, sous l'influence de Pétrarque et de Boccace vers 1396, donnait à la littérature un nouveau souffle de vie, et eut sur le monde entier la répercussion que nous savons. Ce fut dans toute l'Europe comme une révolution d'idées.



Ce que vient faire ici la Renaissance historique, cessez de vous le demander, elle nous aide à faire un rapprochement que voici:

La semaine dernière l'Association Musicale de l'Université de Montréal publiait en premier-Montréal la nouvelle intéressante de la Revue Bleue et Or... Surprise générale! — On parlait depuis si longtemps de cette revue qu'elle semblait destinée à subir le sort des "bills" que l'on renvoie à six mois...

Il fallut cependant se rendre à l'évidence qu'une bonne initiative peut en engendrer mille autres. Dans moins de deux jours l'enthousiasme était à son comble. Le tirage du "Quartier Latin" avait augmenté, les journaux de la ville publiaient la nouvelle en vedette, les étudiants faisaient déjà la réservation de leurs billets, les intellectuels parmi ces derniers, plaçaient dans l'appareil incubateur les oeufs de la "ponte"... et à la fin de la semaine, le programme de cette fameuse revue était pratiquement élaboré. C'était, — il fallait bien y croire, — la Renaissance de l'esprit universitaire à l'Université de Montréal!

Renaissance bienfaisante qui aura sur tous, nous l'espérons, les heureux effets de la Renaissance d'autrefois... ceux surtout de donner naissance à la gaieté en tuant une apathie terrible et malsaine.

La Revue Bleue et Or bat son plein! — Les sketches affluent. Les idées poussent dans la serre-chaude de la Revue,

(Suite à la page 8).

UN DEVOIR POUR TOUS

Durant la semaine du 3 au 10 avril, à une date qui sera, ultérieurement annoncée, messieurs les professeurs et étudiants de l'Université de Montréal auront le privilège d'apporter leur contribution à des oeuvres de charité.

Cette semaine a, en effet, été choisie par la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises pour lancer sa campagne de souscription.

L'Association Générale des Etudiants se fait un devoir et un point d'honneur de collaborer à ce mouvement charitable, et éminemment social, en organisant à l'Université les souscriptions de messieurs les professeurs et étudiants.

Je désire donc attirer l'attention et la prévoyance des étudiants sur cet appel de la Fédération pour que chacun ait en mémoire cette campagne et conséquemment mette de côté quelques économies en vue de remplir son devoir.

D'aucuns seront sans doute intéressés à connaître exactement l'action accomplie par la Fédération Canadienne-Française et je reproduis ici la liste que j'extraits de leur lettre.

Voici un aperçu rapide des seize oeuvres intéressées :

1. L'AIDE A LA FEMME (2480, rue Duvernay coin Vinet). Refuge provisoire qui reçoit femmes et enfants, sans distinction de race ni de croyance.

L'AIDE AUX ENFANTS PAUVRES :

2. L'AIDE AUX ENFANTS INFIRMES. Objet: procurer des vacances aux enfants infirmes et leur venir en aide, selon les circonstances. L'oeuvre tient un camp "Le Carillon" (He Saint-Bernard), qui reçoit 116 enfants infirmes, fillettes et garçons.

3. LE CAMP DU LAC VERT accueille 40 collégiens pauvres.

4. LES CAMPS DAVID-PERON de l'Institut Bruchési (Lac L'achigan) sont en mesure de recevoir 500 enfants pauvres, fillettes et garçons, prédisposés à la tuberculose, ou exposés au danger de contagion dans leurs familles, et recommandés par le service social de l'Institut Bruchési.

5. LA COLONIE JEANNE D'ARC (par Saint-Roch-sur-Richelieu), en 1932 a reçu 150 fillettes pauvres. L'été prochain, on se propose de recevoir 200 fillettes pendant trois semaines chacune.

6. LA COLONIE DES GREVES (par Saint-Roch-sur-Richelieu) en 1932 a reçu 1971 petits garçons pauvres durant trois semaines chacune.

7. L'ASSISTANCE MATERNELLE (544, rue Cherrier), vient en aide, au dispensaire et à domicile, aux femmes mariées et pauvres, sans distinction de race ni de croyance; donne les soins nécessaires avant et après la naissance de l'enfant (médecin et garde-malade); donne les remèdes, la lingerie, la layette, les vêtements et la nourriture, selon les besoins. En 1933, l'oeuvre prévoit 4500 cas.

8. L'ASSISTANCE PUBLIQUE (458-460, rue Lagauchetière Est), secours les pauvres, en 1932 a servi 230,177 repas aux indigents, sans distinction de race ni de croyance, et hospitalise 60 vieillards, hommes et femmes.

9. L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE DES AVEUGLES (900-904, rue Beaubien Est), maintient un atelier qui fournit du travail à 70 personnes, dont 55 aveugles, soit par la confection de balais, brosses, etc., soit par la

DANS LES FERMES DE L'ETAT EN RUSSIE

La désorganisation

Les "Isvestias" confirment dans une série de communiqués la déplorable direction des exploitations collectivistes soviétiques; elles publient de longues listes noires des directeurs communistes dans l'Oural et en Sibérie, qui laissent les fermes qu'ils dirigent dans l'incurie la plus complète. Une fois de plus on va procéder à la réorganisation complète des exploitations agricoles.

— Vos cheveux sont plutôt tombés.

— Oui, et ce n'est pas vous, jeune homme, qui les avez ramassés!...

vente de ces articles à leur profit.

10. LA FEDERATION D'HYGIENE INFANTILE comprend 24 consultations gratuites connues sous le nom de Gouttes de Lait Paroissiales. Ces consultations sont de trois sortes: prénatales, pour nourrissons, et pour enfants jusqu'à l'âge scolaire. (Sans distinction de race ni de croyance). En 1932, on a donné 124,234 consultations.

11. L'INSTITUT NATIONAL CANADIEN POUR LES AVEUGLES (C. N. I. B.), 518, Castle Building, assiste les aveugles, sans distinction de race ni de croyance, s'emploie à les placer dans l'industrie ou à les installer dans de petits commerces, fait une campagne pour la prévention de la cécité, fait l'éducation à domicile des aveugles adultes. Depuis 1930, l'oeuvre, à Montréal, a enregistré 752 aveugles, en a assisté 239, a donné 460 paires de lunettes et placé 51 aveugles qui gagnent \$2,350 par mois.

12. LA MAISON IGNAZ BOURGET (441, rue Demontigny Est), offre repas et gîte pendant le jour à environ 250 hommes: vieillards, infirmes ou convalescents, sans distinction de race ni de croyance.

13. LE PATRONAGE SAINT-VINCENT DE PAUL (211, rue Lagauchetière Ouest), oeuvre d'apprentis, recueille les jeunes garçons sans protecteur, leur apprend un métier et leur trouve, si possible, du travail. En 1932, le Patronage a reçu 146 garçons, en a placé 110 en ville et 25 à la campagne.

14. REFUGE NOTRE-DAME-DE-LA-MERCI (459, rue Saint-Paul Est), hospitalise 210 vieillards, hommes seulement, sans distinction de race ni de croyance.

15. LE SECOURS AUX CHOMEUSES (366 et 1026, avenue Fairmount Ouest), foyer pour jeunes filles, recueille, au nombre d'environ 28, des jeunes filles, employées de magasin ou de bureau, institutrices ou garde-malades, sans travail, sans ressources et sans famille. Cette oeuvre a placé 480 personnes l'année dernière.

16. L'UNION NATIONALE FRANCAISE (429, avenue Viger), offre des secours divers aux Français pauvres et maintient un refuge où l'on peut loger et nourrir jusqu'à 50 personnes, hommes et femmes.

C'est à toutes ces oeuvres que nous aurons, je le répète, le privilège de participer; et le faisant, non seulement nous poserons un acte de charité mais aussi nous exercerons un acte de civisme, et assumerons dans la mesure du possible les responsabilités qui déjà nous incombent.

Le Président de l'A.G.E.U.M.,
Guy LEGAULT.

Potins de petite ville

FANFARE

Il y a quelque vingt-cinq ans, un homme de bien de ma petite ville, n'ayant d'autre souci que de développer la culture de ses administrés, décida de fonder une fanfare: souscriptions, quêtes, tombolas, tout fut mis en branle et sous peu les cuivres étincelants s'alignèrent dans la salle des habitants; toute la famille était là, depuis les trompettes élancées et distinguées comme les filles de la ville, jusqu'aux contrabasses énormes dont le pavillon ressemble aux bouches d'air d'un transatlantique...

Au jour dit, tous les talents musicaux de ma petite ville, tout ce qui existait de chanteurs, de violonneux, de joueurs de ruines-babines et d'accordéon, sans oublier Poteau, le souffleur d'orgue, se bousculèrent dans le vestibule de la salle des habitants: il y eut concours, éliminations et, après bien des va-et-vient et des récriminations, on arrêta un choix; judicieux, s'il en fut: vingt-cinq jeunes hommes grands, forts, aux joues rebondissantes, aux lèvres voluptueuses; et la pratique commença. Des interminables gammes, lentes, lourdes, fausses; des sons filés qui semblaient devoir durer éternellement et qui s'arrêtaient court sans que jamais l'on sût pourquoi; des accords capables de faire enrager les plus fantastiques de nos cacophonistes modernes.

Pourtant, après des mois et des mois de pratique, on décida de risquer un concert public: on dit que ce fut un succès. Depuis lors, la fanfare de ma petite ville n'a pas cessé, chaque semaine de saturer l'atmosphère de retentissants accords: il y a un monde fou massé autour du kiosque, des jeunes, des vieux et des imprécis; que de serments (ne pas confondre avec serrements) échangés au son de cette musique assourdissante, que de mots doux susurrés à la faveur des solos de grosse-caisse.

La petite ville que j'habite est le royaume de la liberté et de l'égalité: ainsi, si vous passez par les rues, le soir, il vous sera bien difficile de dire, parmi les jeunes filles que vous rencontrerez, quelles sont les filles du patron et quelles sont celles qui toute la journée se sont esquinées à couper des chiffons à la fabrique de papier: n'était la caractéristique machée de gomme, vous n'y réussiriez pas du tout, tant les toilettes des unes singent les toilettes des autres. Les membres de notre philharmonie, nourris dès les premières secondes de leur vie de ces principes égalitaires, n'ont donc aucune notion des nuances: ils jouent tous aussi fort les uns que les autres et toutes les notes d'un morceau avec la même intensité. Le directeur a

beau faire des mains et des pieds, c'est en vain: les contre-basses ne veulent pas baisser la voix et les trompettes crient pour se faire entendre.

La fanfare de ma petite ville atteignit le pinacle de sa gloire, le jour où Flaubert, le maître pâtissier, fut soliste dans un concerto (en je ne sais plus quel ton), pour trombone à coulisse et fanfare; ce fut un délire: la foule se prit à hurler, à trépigner d'aise et s'il y avait eu des chevaux, ils auraient henni; en ce siècle vierge de toute poésie, quelques autos se contentèrent de corner...

Flaubert fut rappelé, rappelé et il était déjà tard, si bien que Adélarde Kaillette, rentier aussi paisible que prosaïque, qui avait son gîte tout près de cette source d'harmonies, troublé je suppose dans son sommeil abruti, ne pouvant malgré lui rester sourd à ces éclatantes manifestations de l'Art, fit irruption dans la rue en pyjama de coton et lança dans la nuit cet anathème: "Je souhaite qu'il se creve les joues..."

Hélas, ni Flaubert ni les autres ne se sont encore crevé les joues...

FANTOCHE.

ASSOCIATION POUR L'ORGANISATION ET LE DEVELOPPEMENT DES MUSEES

Le 26 janvier dernier se réunissaient, à l'Externat Classique de Saint-Sulpice, une quarantaine de représentants de maisons d'éducation, — collèges classiques, collège commerciaux, écoles normales, couvents, écoles d'agriculture, écoles primaires supérieures, — pour jeter les bases d'une organisation ayant pour but le développement de nos musées scolaires.

Un comité général fut tout de suite formé, composé d'un représentant des institutions classiques de la Province.

On procéda le même jour à l'élection d'un comité exécutif dont voici la composition:

Président: M. Olivier Maurault, supérieur de l'Externat Classique de Saint-Sulpice.

Vice-président: Mgr François Pelletier, représentant du Séminaire de Québec.

Secrétaire: Monsieur Aldéric Beaulac, p.s.s. professeurs à l'Externat Classique de Saint-Sulpice.

Conseillers: Un représentant du Séminaire de Saint-Hyacinthe, du Collège Bourget, du Collège de Saint-Laurent, des Srs ce Ste-Anne, du Collège de l'Assomption.

Toute demande de renseignements devra être adressée à M. Aldéric Beaulac p.s.s. secrétaire du Comité des Musées, 1000, Boulevard Crémazie est, Montréal.

TOUT UN BILLET

(Suite de la page 1)

Des sottises contre lesquelles personne n'a osé se lever, sauf G. T., l'an dernier, et il a repris son siège...

Des sottises que personne n'aurait le courage d'écrire — pas même vous Topsy — parce qu'elles contiennent de la vérité!

Des sottises enfin, toujours et encore, dans une colonne et sur une page que j'ai offertes, publiquement l'an dernier à qui voudrait en prendre la rédaction... — Seriez-vous intéressé Topsy?

Personne n'en a voulu! — "Manque de capacité? — Un peu de lâcheté?" Allez donc, Topsy, vous voyez bien que vous êtes fol...!

Jean SAIRIEN.

—Qu'a donc cet homme à faire sans arrêt ces chiquenaudes bruyantes?

—Oh! ce n'est rien. C'est un sourd-muet qui a le hoquet.

UNE REMISE DE 20%
est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés aux
EDITIONS ALBERT LEVESQUE
1735 rue Saint-Denis
Tél.: HAr. 5969

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

Carte d'accommodation pour ETUDIANTS
Café St-Jacques
\$3.00 pour 10 repas (Taxe 15c)
Coin Ste-Catherine & St-Denis

6	7	8	9	10
---	---	---	---	----

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez
DÉOM
1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS
RAFRAICHISSEMENT
GERACIMO FRERES
412, RUE SAINT-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HArbour 1878 Service-Qualité
ED. GERNAEY
VOTRE FLEURISTE
Fleurs pour toutes occasions :: télégraphiées partout ::
1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française
LABORATOIRE NADEAU
LTEE
PHARMACIE EN GROS
100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
La Sauvegarde
MONTREAL
Narcisse DUCHARME, Président



LE QUARTIER LATIN

Soyons juste pour tous, même pour les nôtres

Le "Quartier Latin" n'est pas précisément un journal politique, mais quand même, il est des questions brassées aux parlements, qui doivent arrêter l'attention des étudiants, surtout lorsque elles touchent à leurs droits de futurs citoyens actifs.

Depuis la naissance de la presse au pays, les journaux anglais s'attaquèrent très souvent à notre langue et à notre religion, nos journaux en firent parfois autant des Anglo-protestants. D'autres s'insultèrent mutuellement employant des termes souvent repréhensibles, jamais cependant quelqu'un n'eût songé à museler ces journaux. La liberté de la presse était chez nous un principe trop respecté. D'ailleurs notre demande eût-elle été considérée? Pourtant, Anglais et Français forment les éléments constitutifs du pays.

Or, voici qu'une minorité est attaquée par certains journaux. Elle se met en tête de faire cesser cet état de choses. (Perfectionnons la liberté de la pensée) Mais voilà le hic. Elle va trouver nos ministres et nos députés, expose son grief et demande avec instance (chose qui ne s'est jamais vue nulle part, je crois), une loi-baillon de la presse. Le projet fait son chemin: il ne rencontre pas, dès le début, l'opposition qu'on serait en droit d'attendre de nos législateurs.

Je ne sache pas que les attaques contre cette minorité soient plus malsaines que celles qu'on a dirigées contre toutes les classes, et contre nous en particulier, Canadiens français (même contre nous, étudiants!) Pourtant, nous n'avons jamais osé demander cette muselière; nous avons toujours cru que ça ne se demandait pas.

Et les "représentants du peuple" accorderaient cela. Allons donc! Qu'ils demandent aux représentés ce qu'ils en pensent. Faut tout de même les consulter, eux aussi!

Un citoyen écrit à ce sujet dans la tribune du "Devoir" en date du 1er mars, une lettre

SYMPATHIES

Nous annonçons avec regret, la mort du père de M. Jules Dérome, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Les élèves de l'Ecole, et particulièrement ceux de 1re et de 2e années, se joignent au corps professionnel pour présenter à la famille du défunt leurs plus sincères sympathies.

LE PRESIDENT.

fort judicieuse; il n'est pas nécessaire d'être député pour avoir du bon sens. Cette remarquable lettre, signée Jos.-M. Bastien, tous devraient la lire en entier. En voici un extrait.

"En maintes circonstances, les deux races maîtresses du pays ont eu de grandes et justes raisons de se plaindre de leurs journaux respectifs.

Y eût-il jamais chez elles quelqu'un d'assez audacieux pour suggérer une loi-baillon afin d'étouffer les journaux adverses qui attaquaient la nationalité ou la religion de l'une des deux races?

Citoyens français et anglais s'adaptent aux lois existantes sans en demander de spéciales pour régler leurs griefs particuliers.

Pourquoi le parlement accorderait-il à une race en particulier (c'est là l'esprit même de la loi projetée) un traitement de faveur qu'il n'a jamais songé à accorder aux deux races dominantes du pays?

Si le parlement se sent capable d'une telle faiblesse (ce ne sera d'ailleurs pas la première) et d'un tel aplatissement (l'argent est si utile au fonds électoral), tant pis pour le parti qui domine actuellement à Québec. Il en subira dans l'histoire, la peine et l'ignominie.

Ce n'est pas impunément qu'on attente à la liberté de la presse.

Soyons justes pour tous, même pour les nôtres..."

Maurice PAQUIN.

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS DE L'AIDE AUX AVEUGLES INC.

Toutes les personnes qui ont des livrets de souscription-tirage au bénéfice de l'Aide Aux Aveugles Inc., ne doivent pas oublier qu'elles ont jusqu'au 25 mars pour faire tenir à l'Administration 6418, rue Saint-Hubert, Chambre 4, Montréal, souches ou talons des bulletins avec leurs montants.

N'oublions pas que cette campagne de souscription a été organisée en faveur des ateliers de l'Association Canadienne-Française des Aveugles, afin de procurer aux aveugles de la Province de Québec la possibilité de gagner honorablement leur vie et ainsi rendre au foyer de ceux pour qui le sort semble avoir été plus dur, un peu de soleil et de bonheur.

Songez vous-même à ce que serait votre lot s'il vous arrivait de perdre la vue?

Nous invitons tous ceux qui n'auraient pas reçu de livrets de cette souscription-tirage à envoyer leur offrande directement à l'adresse mentionnée plus haut.

Celui que le sort favorisera sera le gagnant d'un superbe Oldsmobile modèle 1933, gracieusement offert par M. Alphée Blanchard, Coteau du Lac, P. Q.

EN SORBONNE

Comme nous l'avions annoncé dans un numéro antérieur, c'est Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, qui continue cette année en Sorbonne la série de cours sur le Canada français. Or, mercredi de la semaine dernière, Mgr Roy a inauguré ses cours. Dans cette première leçon, il a fait ressortir la tenacité des Canadiens français à conserver le caractère particulier de leur culture.

S. E. M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris assistait au premier cours de Mgr Roy, ainsi que de nombreux professeurs et étudiants de la Sorbonne.

A L'HONNEUR

Le Rev. Harvie Jellie, qui l'an dernier soutenait victorieusement une thèse de doctorat ès-lettres en français à notre Université, ira donner des cours en Sorbonne. Il parlera de l'influence du drame classique français. Sujet qui d'ailleurs formait le fonds de sa thèse de doctorat. C'est un honneur pour ce ministre et en même temps un honneur pour notre Université qu'un de ses docteurs soit appelé à enseigner là-bas.

42 CAMIONS DE MUSIQUE

Urbana, Ill. — La vaste bibliothèque musicale rendue fameuse par John Philip Sousa va perpétuer, à l'université d'Illinois la mémoire du chef d'orchestre disparu. Neuf tonnes de compositions musicales, suffisantes pour charger 42 camions, constituent la bibliothèque de Sousa. On a déjà catalogué 3,000 compositions musicales et il en reste encore plus.

VARIATIONS SUR LE MARIAGE

— Le mariage est une fortresse assiégée: ceux qui sont dehors voudraient y entrer, ceux qui sont dedans voudraient en sortir. (Proverbe chinois).

— Le mariage est une pièce à deux personnages, dont chacun n'étudie qu'un rôle: celui de l'autre. (Octave Feuillet).

— On s'étudie trois semaines, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent. (Taine).

— Les mariages bâclés.

Roman - express: présentation, conversation, fascination, déclaration, jubilation, préparation, célébration, collation, installation, discussion, altercation, consultation, contestation, séparation.

LETTRE D'ESPAGNE

Sr. Director de "Le Quartier Latin", Montréal (Canada).

Muy señor mío:

Tengo el gusto de manifestarle que ha llegado a nuestras manos una Relación de publicaciones periódicas, en la cual se halla comprendida la que V. tan dignamente dirige. Como quiera que más de un 85% de las publicaciones, nacionales y extranjeras, que se reciben en esta Hemeroteca lo son a título gratuito, me permito rogarle, Sr. Director, que, teniendo en cuenta la labor cultural que este Centro realiza, se sirva dar las órdenes oportunas para que se considere a la Hemeroteca Municipal de Madrid como a suscriptor gratuita "LE QUARTIER LATIN".

Al anticiparle las más expresivas gracias en nombre de Madrid, me es grato ofrecerle el testimonio de mi consideración más distinguida.

Antonio Asenjo.

Director.

15 de febrero de 1933.

Cette lettre se passe de commentaires.

UN CIMETIERE D'ELEPHANTS

Palerme. — Au cours des travaux de terrassement pour la construction du nouveau canal Passo di Rigano une des oeuvres en cours d'exécution pour la défense hydraulique de Palerme, on a découvert près du Jardin Anglais des restes d'éléphants qui semblent appartenir à une dizaine de ces animaux; sur une distance d'une trentaine de mètres, on peut voir, en effet, incrustés dans le tuf calcaire, des défenses et divers ossements de grandes dimensions.

Appelé sur les lieux, le géologue M. Fabiani, professeur à l'Université de Palerme, a exprimé l'opinion qu'il devait s'agir d'un véritable cimetière d'éléphants, dont les origines remonteraient à 39,000 ans environ.

SYMPATHIES

Les étudiants en médecine offrent à la famille Dérome, en particulier, au Dr Armand Dérome, clinicien de l'Hôtel-Dieu, leurs plus profondes sympathies à l'occasion du décès du Dr W.-J. Dérome.

Le Comité de Régie des E. E. M.

SUCCES POUR NOS ETUDIANTS

L'Institut royal d'Architecture du Canada vient de faire connaître le résultat de son concours annuel. Ce concours se divise en deux catégories.

Dans la première, les gagnants furent M. Léonce Desgagné de Québec, qui se place bon premier et M. Maurice Germain de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, qui arrive second.

On se souvient qu'au commencement de l'an dernier, M. Maurice Germain décrochait le premier prix.

Dans la seconde catégorie, le premier prix va à M. William Steets de l'U. du Manitoba.

M. Maillard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts éprouve une grande satisfaction à voir les nôtres si bien réussir. Après les succès de nos étudiants en médecine au concours fédéral.

Ce nouvel honneur ne peut certes nous laisser indifférents.

FOLIE D'UN ETUDIANT

Rendu fou par ses échecs aux examens, un étudiant tue père, soeur et se suicide.

TROP DE REPROCHES

Rochester, N. Y. — Un étudiant en droit, rendu fou par des échecs successifs à ses examens et les reproches que lui en faisait sa famille, a tué son père et une de ses soeurs et s'est ensuite donné la mort. Cette tragédie s'est déroulée samedi, le 25 février, à la demeure de M. John Lutz, le père de l'assassin.

William Lutz, vingt-six ans, a aussi blessé gravement une autre de ses soeurs, Rose Lutz, que les médecins essaient de sauver; elle a été atteinte par une balle dans la tête.

Les morts sont: M. John Lutz, cinquante-cinq ans, président de la "John Lutz Realty Service Corporation" et Ruth Lutz, sa fille, âgée de quinze ans. Ils ont été tués, dans leur lit, d'une balle de revolver. Le corps de William Lutz a été trouvé, tout habillé, à un étage supérieur de la maison.

SYMPATHIES

L'Association Générale des Etudiants prie M. Jules Dérome, professeur aux Hautes Etudes Commerciales, ancien président de l'A. G. de bien vouloir accepter ses plus sincères sympathies à l'occasion de la mort de son père le Dr W.-J. Dérome.

Gu. LEGAULT, président.

PAGE SPORTIVE

QUI SERA LE VAINQUEUR ?...

Royal ou St-François...

Puis la fin des éliminations approche, plus la course aux honneurs dans la Ligue Mont-Royal devient contestée. De plus, les décisions récentes qui ne manquent pas de rendre ridicules les têtes dirigeantes du hockey amateur dans notre province ne sont pas pour rien dans ces joutes contestées et absurdes. Quelle misère et quelle lenteur pour trouver un champion, qui peut-être n'aura aucun droit au titre. La facilité avec laquelle ces messieurs renversent une décision donnée antérieurement par eux-mêmes fait preuve qu'ils sont loin de prendre les choses au sérieux, et leur manière d'agir indique chez eux un besoin de changement d'atmosphère nécessaire.

Le classement final de la saison régulière donnait le droit seulement au Verdun, champêtre et Lafontaine de prendre part aux séries, mais les plaintes et récriminations d'une équipe qui ne sait pas digérer la défaite, équipe bel et bien éliminée, l'ont emporté sur le bon sens et la justice. Afin de plaire à ces "bébés", on renverse sa décision, et l'on vient mettre les bâtons dans les roues, éliminant par le fait même un club qui avait droit et devait s'attendre à meilleur traitement, d'autant plus qu'ils avaient déjà disposé d'un de leurs adversaires de façon déci-

sive. On ne se soucie guère du public qui paye son admission aux joutes; c'en est pas assez pour troubler les cerveaux dérangés de ces bons messieurs. Si c'est là la manière avec laquelle il faut s'y prendre pour gagner des parties, nous nous demandons pourquoi nous-mêmes n'avons-nous pas envoyé une demi-douzaine de protêts, et alors nous aurions pu nous trouver un petit coin pour les séries de fin de saison. Non ce n'est pas sérieux. Ces messieurs se couvrent de ridicule et tout le blâme retombe sur eux si à la fin de la semaine dernière, le Saint-François a eu à jouer quatre parties en autant de jours. Oublie-t-on qu'on a affaire à des hommes et non pas à des bêtes de somme comme certains sont portés à le croire.

C'est donc contre une équipe fraîche, entraînée que le Saint-François s'est attaqué plus mort que vivant. Sans déjà connaître l'issue de cette série, que ce soit Verdun ou Saint-François qui décroche le titre nous pouvons nous attendre à d'excellentes joutes de hockey. Et que dire de la prochaine série entre le champion du Groupe Senior et celui de la Ligue Mont-Royal! Nous sommes donc servis à souhait, amateurs de hockey, cette semaine! Là, nous aurons du hockey et du meilleur.

G. D.

ICI ET LA DANS LE SPORT

Imposant succès que celui remporté par le Collège Mont-Saint-Louis samedi dernier à l'occasion de la fête sportive annuelle de nos bons amis de la rue Sherbrooke. En plus d'un intéressant programme d'attractions de toutes sortes, qui sut rencontrer les goûts d'une assistance qui remplissait l'Aréna, comme complément à ce superbe après-midi, on servit aux amateurs, une partie de hockey mouvementée disputée entre l'équipe du Polytechnique et celle du Mont-Saint-Louis. Ce ne fut qu'après une période supplémentaire que ces derniers décrochèrent la palme par 3 à 2.

Jean-Paul Elie, joueur de défense, étoile du club de Hockey de l'Université de Montréal cette saison, héros de nombreuses rencontres cet hiver a été le seul à pouvoir tromper la vigilance du gardien de buts adverse, et deux fois, s'il vous plaît. Albert Berthiaume, un autre qui nous a fait honneur cet hiver, n'a pas manqué de tenir ses adversaires sur le qui-vivre pendant toute la joute. Bravo! C'est toutefois malheureux que la saison du hockey soit si courte.

L'on s'y attendait! Jean Paul Elie figure sur le club d'étoiles de la Ligue Mont-Royal. Ceci n'est du nouveau pour personne. Et s'il en est un qui mérite cet honneur c'est bien Jean-Paul. Et "Bill" Brosseau, sportman avantageusement connu dans tous les cercles sportifs locaux, auteur de cette publication, mérite tous nos compliments pour la maîtrise avec laquelle il a fait son choix, en rendant hommage à notre défense-étoile pour ses prouesses accomplies au cours de la saison.

"Le joueur le plus en évidence durant la partie fut incontestablement J.-P. Elie, l'excellent joueur de défense de l'Université de Montréal "... ou bien". Elie fut facilement le héros de la joute en comptant ..." tels sont les comptes-rendus des journaux au lendemain des batailles. Nous nous glorifions de cette honneur dévolu sur l'un des nôtres et nos plus sincères félicitations à Jean-Paul!

Dans le tennis, nous avons assisté, cette semaine, à l'éclatant triomphe de Marcel Rainville, classé joueur No 1 du Canada et de Léo Boucher, sur les inséparables Roland Longtin et

H.-P. Emard, dans la finale du tournoi d'invitation au Nationale. Ces derniers, qui ne sont pas des inconnus pour nous, d'abord parce que ce sont des carabins, ensuite pour nous avoir si avantageusement représenté l'an dernier au tournoi intercolégial du Canada nous revenant avec le championnat, (on a eu peur d'eux cette année), n'ont pas voulu s'avouer vaincus avant la fin du match, et ce ne fut qu'après cinq sets àprement disputés que les vainqueurs purent décrocher leur titre. Encore de sincères félicitations à adresser à nos valeureux confrères pour avoir su si bien tenir leur bout devant des adversaires tels que Boucher et surtout Rainville.

G. D.

DISTINCTION

Les "M" universitaires, qui constituent la plus grande marque de distinction sportive, qu'un étudiant puisse recevoir de son Alma Mater, seront décernés sous peu à tous ceux qui ont courageusement porté nos couleurs dans les différents domaines athlétiques cette année.

Le "M" confère à celui qui le porte distinction et honneur. Tous peuvent en avoir pourvu qu'ils veuillent bien au préalable le mériter.

Nous aurons l'occasion de vous fournir prochainement, de plus amples détails à ce sujet.



"je me souviens"



"Je me souviens du temps où les dames (Dieu les bénisse!) portaient des crinolines aux Classes de Danse;

"où le port des favoris était de mode chez la plupart des étudiants, où ces derniers ne sortaient jamais sans leur canne;

"où la promenade annuelle en traîneau était le grand événement de l'année!"

* * *

Oui, nous nous souvenons du temps où les étudiants consacraient une veillée à écrire de longues lettres à leurs parents!... Mais le téléphone a éliminé cette pratique.

Il se trouve un poste téléphonique près de vous, et la Maison n'est qu'à quelques moments de distance! Pour votre plaisir... téléphonez à la Maison ce soir.



COMMUNIQUE

Au moment d'aller sous presse nous recevons les compliments de Staline et de ses copains d'U. R. S. S. qui nous recommandent fortement l'élaboration d'un PLAN QUINQUENNAL pour ce qui a trait à la réorganisation de nos activités sportives.

QUESTION D'EXAMEN

— Qu'est-ce que le potassium?

— !!!

— Non? et l'uranium? Qu'est-ce que c'est que l'uranium?

— !!!

— Non plus? Une dernière question pour vous repêcher. Quelle est la différence entre le potassium et l'uranium?

Les rayons ultra-violet?
Je suis du Missouri moi.
Et bien prouvez-le-moi.

Oh! oui, il existe une DIFFERENCE
qui est une douceur spéciale.

C'est cela!
Mûri au soleil
Vous sentez le doux effet du soleil.

TRES DOUCE
MURI AU SOLEIL
Alors je fumerai la Buckingham

10 pour 10c.
20 pour 20c.
25 pour 25c.

FUMEZ LA

Buckingham

pour avoir le sourire

BS

THEATRE :: MUSIQUE :: CINEMA

JOSE ITURBI

Montréal a eu, le 26 février dernier, le plaisir d'entendre celui qu'Olin Downes s'est plu à qualifier de digne successeur de Paderewski: José Iturbi. Ce virtuose qui, en avril dernier, nous avait étonnés par sa technique extraordinaire nous a de nouveau émerveillés. Son programme s'étendait des classiques aux modernes, par ordre chronologique.

D'abord une sonate de Mozart. Un vrai petit lion. Chaque note était une perle. Des nuances parfaites allant du *pianissimo* au *forte*. Mozart tout entier si simple se découvrait dans ce petit chef-d'oeuvre.

Ensuite une sonate de Beethoven, la Sonate à la lune, op. 27, No 2. Là M. Iturbi fut inférieur à lui-même. Le premier mouvement fut traîné et même manquait d'expression, Ernest Hutcheson, ce pianiste américain dont la renommée est bien inférieure à Iturbi, en possède une interprétation supérieure. Cependant le maître espagnol s'est racheté dans le troisième mouvement. Ce *presto agitato* qui est le désespoir de tous les pianistes ne fut qu'un jeu pour lui.

Puis ce qu'on pourrait appeler la pièce de résistance: Variations sur un thème de Paganini, par Brahms. Cette oeuvre, un vrai tour de force, demande une virtuosité prodigieuse. Les *staccatos* dans la main gauche et les doubles tierces dans la main droite, cela à un mouvement excessivement rapide, les octaves *fortissimo* pour les deux mains, des arpegges où doit s'effectuer à une allure vertigineuse le passage d'une main par-dessus l'autre, tout demandait de l'exécutant une sûreté, une résistance peu communes. Cependant l'artiste s'est joué de cette oeuvre comme de la petite sonate de Mozart.

La deuxième partie de son programme comprenait d'abord du Chopin: un impromptu, deux études et deux mazurkas. Les études surtout plurent au public. Devant les applaudissements répétés on aurait pu croire un instant que M. Iturbi en interpréterait une autre, mais il jugea bon de continuer son programme.

Enfin trois mouvements perpétuels de Poulenc et deux pièces d'un de ses compatriotes: Granados. Qu'il est donc charmant ce Granados. Le Rossignol et Plainte et El Pelce furent ravissants.

A l'issue de son concert, l'artiste espagnol reçut une ovation comme il s'en voit peu. Un rappel succédait à un autre et c'est ainsi qu'on entendit comme l'an passé d'ailleurs la danse des gnomes, de Liszt et la danse rituelle du feu, de Manuel de Falla, plus trois nou-

veautés: Impromptu de Schubert, Poissons d'or, de Debussy et une valse de Brahms.

Bref nous passâmes une soirée plus qu'agréable et nous en remercions Mlle Evelyn Boyce. On nous avait bien fait entendre Egon Petri, mais le charme et le feu de ce jeune maître l'emportait sur ceux de l'artiste hollandais. Souhaitons que l'an prochain il nous revienne avec du Chopin, du Liszt et du Brahms. Notre impatience se dirige maintenant vers la Russie avec Serge Rachmaninoff. Camille SCHMIDT.

IMPERIAL

"DON JUAN DE LA MONTAGNE" (Maurin des Maures), d'après l'oeuvre de Jean Aicard, prend l'affiche à partir de samedi. — Avec Berval, Jeanne Boitel et Nicole Vattier.

"DON JUAN DE LA MONTAGNE" (Maurin des Maures), le meilleur film d'extérieurs qui a été réalisé en France, prendra l'affiche du théâtre Impérial, samedi prochain.

Cette production d'André Hugon, qui nous apporte tout le soleil du midi, poursuit présentement à travers l'Europe un succès qui s'affirme chaque jour davantage et ne devrait pas avoir moindre retentissement en Amérique. Toute la poésie de l'oeuvre célèbre de Jean Aicard se reflète dans une succession d'images, dont la fraîcheur n'est égalée que par la splendide interprétation. Berval, l'une des idoles des boulevards parisiens, la jolie Jeanne Boitel, Nicole Vattier, une nouvelle vedette d'un jeu très sensible, sont les principaux interprètes de cette pièce: un film de bon goût, d'un scénario fascinant, d'un intérêt plaisant.

"DON JUAN DE LA MONTAGNE" nous dit l'histoire de Maurin, roi des Maures, chasseur et bon vivant, qui s'amourache sérieusement de Tonia, fille du garde-forestier Orsini. Mais Tonia est fiancée à son compatriote, le gendarme Corse Sandri, qui jure de se venger de Maurin et de le perdre aux yeux tendres de Tonia. Un forcené met le feu à la broussaille du maquis et Sandri accuse Maurin. Finalement tous les crimes dont on chargeait Maurin lui sont enlevés et il pourra triomphalement abdiquer sa vie de coureur de filles en jurant mariage et fidélité à Tonia.

Vu la qualité exceptionnelle de ce film, la beauté et la longueur du sujet, ce sera la seule production au programme, mais le spectacle comprendra un choix nouveau et varié de courts sujets.

LE MAITRE DICTE

Le maître. — Seigneur, virgule, a dit l'Evangile, ne veut pas la mort du pécheur, à la ligne.

* * *

— Lorsque vous serez mariés, mes chers enfants, je travaillerai encore deux ans avant de me retirer, et vous prendrez ma succession!...

— Vous ne pourriez pas travailler deux ans de plus, et nous nous retirerions ensemble!...

PROCHAINS EVENEMENTS

L'Orphéon de Montréal: Ce groupe de chanteurs donnera un concert le 18 avril. Les billets seront bientôt en vente.

* * *

Alexander Kipnis: Mardi soir, le 9 mai, à l'hôtel Mont-Royal, il y aura récital donné par ce grand artiste de l'Opéra de Bayreuth, de Berlin et de Paris.

* * *

Quatuor à cordes Dubois: La cinquième audition du Quatuor aura lieu le lundi soir, 13 mars, à la salle Saint-Sulpice. Dès jeudi matin, le 9 mars, on fera la distribution des billets gratuits aux magasins Archambault et Lindsay.

* * *

Le Trio Lyrique: Ce trio, composé de MM. Lionel Daunais, Ludovic Huot, et de Mlle Anna Malenfant, se fera entendre pour la première fois en concert, au His Majesty's, le dimanche soir, 12 mars. M. Allan McIvar accompagnera au piano. Billets en vente au studio de la Société Canadienne d'Opérette, rue Saint-Denis.

* * *

Auguste Descarries: Cet artiste donnera un récital-causerie au Ritz-Carlton le 20 avril, sous le patronage du consul de France et du maire de Montréal.

L'ORIGINE DE LA VALSE

On croit communément que la valse est d'origine allemande. Un de nos confrères établit qu'elle est d'invention française. Elle était connue en Provence sous le nom de Volta avant le XIIe siècle. Elle fut dansée à Paris, pour la première fois en novembre 1178. Depuis elle a fait le tour du monde, et si elle est revenue en France d'Allemagne, ce n'est que comme une compatriote un moment établie en étranger.

JUSTICE

— Je m'étais plaint hier, monsieur le commissaire, que l'on m'avait volé mon portefeuille. C'était une erreur, Je viens de le retrouver.

— Ma foi, tant pis, vous venez trop tard!... Le voleur est arrêté.

CINEMA DE PARIS

Harry-Baur

dans

"L'ENFANT-MARTYR"

Le drame qui a ému toute l'Europe.

IMPERIAL

"LE DON JUAN DE LA MONTAGNE"

d'après "Maurin des Maures" de Jean Aicard
Berval et Jeanne Boitel

DEUX GRANDS CRITIQUES DE "DON JUAN DE LA MONTAGNE"

C'est un film excellent. Je vais même plus loin. Je vous conseille de l'aller voir. Ce conseil-là, je n'ai pas coutume de le prodiguer.

J'ai entendu d'un bout à l'autre "Don Juan de la Montagne" (Maurin des Maures) sans que mon intérêt fléchisse. Mes yeux ont été incessamment charmés par ses paysages admirables.

L'intrigue, pleine des plus amusantes galéjades provençales se développe et sinue ingénieusement. Mais je reviens aux décors qui méritent qu'on y insiste. Ils sont exquisément évocateurs de ces régions du Var où le soleil transforme en une cassollette naturelle tout le romarin, tout le thym, toute la fari-goulette des buissons et des talus, et fait s'exhaler du tronc des pins une odeur résineuse qu'emporte sur le ciel bleu le vent de la mer.

Qu'il est délicieux de revoir à l'écran ces paisibles places ombragées de grands platanes où les gendarmes passent leur vie au café, où tous les jours de la semaine, les joueurs de boules en manches de chemise "discutent le coup", où l'on mène cette existence si bien comprise par les Méridionaux qui disent, avec raison, que "en leur pays, il suffit pour être heureux, d'ouvrir les poumons et d'ouvrir les yeux".

* * *

Outre qu'il est fort bien conduit, et qu'il présente des scènes très agréablement nuancées, ce film pittoresque offre aussi l'attrait de nous montrer un incendie de forêt enregistré avec une vérité saisissante. On en arrive à sentir l'odeur suffocante et aromatique de la fumée, en même temps qu'on entend crépiter les brindilles et qu'on voit palpiter les flammes.

M. Aquistapace, dans un rôle de vieux braconnier m'a beaucoup plu. Le soleil de son accent s'ajoute au soleil du paysage.

M. Berval, en Maurin des Maures, a fort belle allure.

Mlle Jeanne Boitel apparaît trop peu, car elle est d'une silhouette et d'un visage tout à fait agréables.

Rivers Cadet a donné au gendarme beaucoup de vérité. Enfin Mlle Nicole Vattier... est remarquable par son intensité dramatique dans les scènes de violence, et par son charme juvénile dans toutes les autres. Son torse souple, renflé comme un jeune rameau de printemps, son pur profil si "jeune fille" ont produit la meilleure impression.

Peut-être est-ce la séduction qu'exerce sur moi le midi, qui m'a rendu si sympathique à "DON JUAN DE LA MONTAGNE" (Maurin des Maures). Toujours est-il, je le répète, que j'ai pris, au spectacle de ce film, un plaisir sans un instant de défaillance. Il est de ceux que j'aurais plaisir à revoir. C'est là une déclaration que j'ai l'occasion de faire trois ou quatre fois par an, pas plus.

Paul REBOUX,
(Paris-Midi).

* * *

J'enregistre avec joie le succès total de ce film charmant, fait de grâce et de poésie. Le public, par ses applaudissements, a su remercier André Hugon de nous avoir donné "autre chose". Durant une heure d'horloge, nous avons été dans le ravissement. Il y avait du soleil dans la salle, nous avons oublié le camera, la boîte de l'ingénieur du son, les lumières fabriquées. Nous avons suivi le Don Juan provençal, nous lui

JEAN SAIRIEN...

Enfin, à force de réunir des conférences impériales et parler de Technocratie, on a découvert la cause de la crise. Depuis à peine un mois, on est arrivé à la conclusion que c'est le "Féminisme Outrancier" qui a conduit le monde... vous savez où... C'était pourtant simple, n'est-ce pas Jean Sairien?

Vous ne vous êtes jamais arrêté à penser, que si les jeunes filles cessaient de travailler tout d'un coup, plusieurs manufactures n'auraient d'autre issue que de fermer leurs portes; les bas de soie par exemple, et que dire de tous les autres articles dont les jeunes filles se passeraient si elles n'avaient pas leur argent propre.

Un autre point. Ne vous fâchez pas. Il a été reconnu et la preuve est évidente, que dans tous les domaines où l'on emploie le "Sexe Faible", ce n'est pas tant l'effet de la faiblesse des hommes pour un joli minois, que la délicatesse qui caractérise la femme et souvent même la compétence supérieure, qui les fait préférer celle-ci, quand même elle vous reçoit en se poudrant le nez.

Du temps où les jouvencelles entassaient des broderies dans leur coffre d'espérance en attendant le futur, c'était bien romanesque. Mais conjurer le verbe trop longtemps, ça devient banal et surtout inquiétant.

Je n'ai pas besoin de m'étendre davantage sur le sujet, et vous convenez sans doute que la femme qui travaille est nécessaire à la société de la présente génération, qui a changé le mot "romanesque" pour "pratique" et à mon point de vue c'est plus sage.

Je ne veux pas m'écarter de mon sujet en énumérant tous les avantages personnels dont jouissent les jeunes filles qui gagnent leur argent, mais permettez-moi de mentionner en passant, qu'en la circonstance, le dicton "Charité bien ordonnée", etc., est très bien porté, et que celles qui sont en mesure de le mettre en pratique font bien d'en profiter.

Je me soustris,
C. CERTAIN.

emboîtons le pas, nous avons peur de le perdre. Ah! les belles images, et qu'il fait bon d'aller au cinéma pour vivre parmi la jeunesse et les fleurs! Rien n'est plus beau que la nature. L'incendie de la forêt est une page magnifique. Quant aux aventures de Maurin, elles nous plaisent, parce qu'elles sont empreintes de vérité.

Un bon film est généralement bien joué. Aquistapace sera demain une de nos plus grandes vedettes du cinéma. Sa place est marquée. Il ne cesse d'être vrai, émouvant, il crève l'écran.

Pierre WOLFF.
(Paris-Soir).

PAGE LITTÉRAIRE

Le Canadien français se cherche

Le premier de mars paraissait dans "Le Canada" un petit film de Gabadadi intitulé: La forêt morte. J'ai rarement lu page aussi belle à la fois et aussi canadienne. Dans un simple billet, écrit à la hâte probablement, Gabadadi nous peint un tableau de chez-nous, un panorama qu'on ne trouvera jamais dans aucune partie du monde, sauf au lac Jérôme. Nous voyons ce que l'auteur a vu lui-même, une forêt ravagée par le feu, dont il ne reste plus que des décombres.

Pourquoi donc ne sommes-nous plus des Canadiens français dans nos écrits? Est-ce parce que nous sommes canadiens-français, c'est-à-dire souvent, ni canadiens ni français? Notre pays n'offre-t-il donc aucun intérêt, nos gens sont-ils incolores, n'ont-ils aucune tradition, aucune personnalité? Ne serait-ce pas plutôt parce que nos écrivains, le jour où ils savent à peu près tenir une plume, perdent toute personnalité? Est-ce enfin indifférence du public, paresse de plusieurs de nos écrivains qui se soucient de la perfection à peu près comme un cheval d'une pomme?

Nous constatons avec joie qu'ils sont relativement nombreux ceux qui, dans notre province, écrivent — même des romans. Relativement nombreux, je veux dire, en égard aux circonstances qui entravent l'essor de notre littérature. Nous devons féliciter et encourager nos auteurs canadiens: ils le méritent, allez! Etre relié en veau n'est pas toujours un honneur, dans certains milieux, du moins. D'autre part si, comme je l'écrivais, "l'art, commercialisé, peut de nos jours enrichir son homme", ce n'est assurément pas dans notre province. Nous avons une élite, trop peu nombreuse, qui s'adonne ou s'intéresse à la littérature et aux arts; puisse-t-elle croître, pour n'avoir pas à se multiplier comme elle doit le faire actuellement pour entretenir le feu sacré sur nos autels.

Ces quelques écrivains, nos compatriotes, pourquoi n'arrivent-ils pas, en dépit de louables efforts, à reconstituer la vie canadienne, comme on la reconnaît dans l'oeuvre de Louis Hémon, par exemple? Et notre peuple canadien-français habite les villes autant que les campagnes: pourquoi n'a-t-on jamais tenté, sauf Jean Narrache, de nous faire connaître l'ouvrier et le bourgeois de nos villes québécoises? Dans son livre "Carquois", Monsieur Albert Pelletier répond, sans hésiter, que cette impuissance de nos écrivains provient de la déformation intellectuelle subie au collège.

Je ne suis pas de taille à intervenir dans un débat entre Monsieur Albert Pelletier et nos éducateurs. Nous pouvons néanmoins constater le manque de personnalité canadienne de notre classe instruite, voire son manque de personnalité, tout court. Il semble que tirillés par des influences diverses, souvent contraires ou contradictoires, le Canadien-français instruit se cherche, qu'il n'a pas moulé son type. Le paysan de notre province, "l'habitant", est un type suffisamment bien caractérisé. L'ouvrier canadien-français a conservé de la campagne, dont il est resté proche, certains traits qui le distinguent encore de l'ouvrier cosmopolite, trop souvent abruti par le machinisme. Conséquence: quiconque veut décrire notre vie canadienne, sous peine d'être quasi-incolore ou d'être cosmopolite, doit s'attacher à "l'habitant". Autre conséquence: celui qui écrit ne voit pas avec les yeux d'un Canadien-français, n'est pas ému comme devrait l'être un Canadien-français, et son oeuvre risque fort de n'être qu'un délayage de mots, de contenir des noms, tout au plus quelques observations superficielles, lorsqu'il entreprend de traiter un "sujet" canadien. Je dois à la vérité, convenir qu'à force de talent et de patience certains des nôtres ont réussi à crayonner quelques pages canadiennes. Les plus sincères et les plus belles poésies de Nelligan, il les doit à son talent; et l'on se demande s'il ne doit pas les autres au fait qu'il est né sur notre sol canadien.

Je viens d'expliquer ce que je crois être la principale difficulté de nos écrivains, celle dont toutes les autres dérivent: l'indéfini de la personnalité canadienne-française. S'ils veulent écrire sur les choses de chez-nous, nos écrivains devront penser "canadiennement". Or qu'est-ce que penser "canadiennement"? Qu'est-ce même que le Canada? La patrie canadienne? A la source du malaise canadien-français, malaise qui existe non seulement dans notre vie artistique mais encore dans notre vie économique, politique, il y a cette absence d'une doctrine acceptée par tous. Et quand l'unanimité se fera-t-elle? Lorsqu'un homme à l'intelligence puissante aura élaboré cette doctrine, j'en doute. Peut-être les événements futurs nous forceront-ils à nous rallier à une doctrine déjà existante, qui sait? Mais tant que nous n'aurons pas défini notre attitude vis-à-vis du Canada, de notre province, à l'égard de la lan-

gue et de la culture française, en face de l'américanisme et de l'anglo-saxonisme, je ne crois pas que nous posséderons une littérature originale et forte, une littérature canadienne-française qui s'impose à l'attention universelle, et serve aussi à la formation des jeunesse canadiennes futures.

Dollard DANSEREAU.

VOCABULAIRE UNIVERSITAIRE

Facultés et Ecoles d'études supérieures (fin)

L. Ph. (L. Phil.) — Abbréviation d'un grade particulier aux universités françaises et franco-canadienne, la **licence en philosophie**.

a) En France, ce grade comporte un examen bi-partite: une partie, commune à toutes les sciences, porte sur la grammaire, l'histoire et les langues; l'autre partie est affectée spécialement à la philosophie.

b) A Québec, l'examen, limité à la philosophie, porte sur des questions plus nombreuses et plus complètes que celles du baccalauréat, et se passe environ un an après les deux années de philosophie de l'enseignement secondaire.

c) A Montréal, l'examen présuppose deux années d'études philosophiques consécutives aux deux années de l'enseignement secondaire; il comporte la soutenance d'une thèse sur un sujet spécial, plus la réponse à des questions sur l'ensemble de la philosophie.

Remarque. — Des modifications à ces conditions actuelles devront suivre la constitution pontificale de 1931.

Lit. D. — Abbréviation de sens tout différent selon l'Université qui décerne le grade, celui de **docteur ès-lettres**.

a) En France, cette abbréviation latine paraît ne pas exister; ou imprimé toujours tout au long ou, en abrégé, D.-ès lettres.

b) En Angleterre, c'est un grade tout à fait à part; ni régulier ni proprement honorifique, il couronne toute une vie de labeur, de publications et de succès. Il ne s'octroie donc ou à peu près qu'à des vieillards sortis de la carrière; bien qu'il provienne des universités et non de la **Royal Academy of London**, il correspond assez au titre de "membre de l'Académie française".

c) Dans certaines universités américaines (v. g. Fordham) ou bilingues (Ottawa), c'est un grade purement **honorifique**, à peu près l'équivalent du L.L.D. anglais; on le décerne à des personnages qui se sont distingués dans les lettres.

d) Dans les universités anglo-canadiennes, nous ne voyons pas que ce grade soit même connu.

e) Dans les universités franco-canadiennes, on l'abrège soit à la mode anglaise (Lit. D.) soit à la façon française (D.-ès lettres). Grade purement honorifique à Québec, jusqu'à ces dernières années, il y est devenu, croyons-nous, comme il l'est à Montréal, à la fois régulier et honorifique. Quand on le décerne à titre régulier, il relève à Québec de l'Ecole normale supérieure; à Montréal, de la Faculté des lettres.

Remarque. — Le **doctorat d'Université**, tel qu'il existe à la Sorbonne de Paris, n'a rien à voir avec le **doctorat ès lettres de l'Université de France**. C'est un grade tout à fait spécial, établi **pour les étrangers seulement** et qui s'accorde après soutenance d'un mémoire sur un sujet spécial de littérature, d'histoire ou de langues.

Ph. D. (Phil. D., D. Phil.) — Avec celle de LL.D., c'est l'abbréviation qui entraîne le plus de confusion.

a) Dans les universités anglaises et américaines, de même qu'il n'existe qu'un seul doctorat honorifique (LL.D.), il n'y a aussi qu'un seul doctorat régulier, le Ph. D. De même encore que c'est la personne du récipiendaire qui y donne au LL.D. son sens précis,

de même c'est cette personne qui donne sa signification propre au Ph. D. Décerné pour une thèse scientifique, Ph. D. veut dire **docteur ès sciences** à titre régulier, et ès sciences **physiques, chimiques ou naturelles**, selon le caractère de la thèse; octroyé en récompense d'une thèse de littérature, d'histoire ou de langues, il signifie **docteur ès lettres** à titre régulier aussi.

b) Dans les universités françaises et franco-canadiennes, ce grade purement anglais et américain n'a pas de correspondant unique. Ce qui y répond, ce sont les **doctorats ès lettres, ès sciences** ou en **philosophie**, décernés par nos Facultés ou Ecoles d'études supérieures après soutenance de thèse.

Ce serait donc traduire déplorablement que de rendre ce titre en français par **docteur en philosophie**, bien qu'il soit tiré du latin **doctor philosophiae**. Le mot "philosophia", pris ici par les Anglais au sens d'Aristote, s'étend à tout le domaine des connaissances littéraires, scientifiques et philosophiques.

Pour éviter la confusion entre ce titre anglais et le doctorat décerné par nos Facultés de philosophie, il nous faut absolument adopter l'abbréviation **Phil. D. ou D. Phil.**

D. Sc. — Le **doctorat ès sciences** comporte à peu près les mêmes explications que le **doctorat ès lettres**. Se reporter à l'article Lit. D.

Le vice-recteur.

LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -

Meilleure -

Plus fraîche -



12 pour 12c

20 pour 20c

Boîtes de

50 pour 50c

100 pour \$1.00

ROXY

CIGARETTES
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL

PAGE DES FACULTES

FACULTE DE DROIT

Nous sommes encore à l'honneur cette semaine à la société des débats. Nous nous en réjouissons et nous félicitons nos confrères de première.

A messieurs Lemay et Lebel de plaider la cause de l'exclusivisme dans l'amour d'un étudiant!

A messieurs Flamand et Delage d'en plaider la diversité et la multiplicité!

* * *

La semaine dernière, on a annoncé la revue Bleu et Or.

Nous profitons de l'occasion pour demander à nos confrères qui le peuvent de donner leur plus entière et leur plus active collaboration à cette importante initiative. En ce faisant, ils montreront, une fois de plus, que tous les bons mouvements rencontrent toujours leur plus complète adhésion.

G. L. J. M. D.

HAUTES ETUDES

Le gérant de la salle de quilles des Hautes Etudes Commerciales informe les diverses facultés, que le concours pour le championnat de l'Université de Montréal commencera la semaine prochaine. Ce concours sera éliminatoire, l'équipe qui n'aura pas été défaite, remportant le superbe trophée Laureys, emblème du championnat! On est prié d'en prendre note. Pour toute information, s'adresser à Marc Phoenix, CHerrier 7329, ou à Roger Brisson, CALumet 9089.

* * *

Les élèves de 3e année ont fini de thésier, mais ils ne se taisent pas pour cela, bien au contraire. Il semble que l'achèvement de cette oeuvre leur ait délié la langue de la plus belle façon. La détente va leur faire du bien!

* * *

Et bientôt, les élèves de 2e année thésieront à leur tour; on commence déjà à leur en parler! L'avenir seul dira l'ouvrage qui les attend et les jouissances intellectuelles qu'ils en retireront!...

Dans le concours de quilles, la 2e se classe bon premier: honneur au mérite!

Roger-P. TARTRE.

L'UTILITE DU LAIT

Le professeur: Il me semble, Jean, que j'avais demandé une composition d'au moins quatre pages sur l'utilité du lait. Or, tu ne me remets qu'une feuille à peine remplie!

Jean: Bien, je vais vous dire, monsieur; j'ai traité du lait condensé!...

AUX HAUTES ETUDES

Jeudi dernier, les finissants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales procédaient à l'élection des officiers de la vingt-et-unième promotion.

Il fut d'abord décidé à l'unanimité que la présidence d'honneur serait offerte à Monsieur Henry Laureys, directeur de l'école.

Les résultats sont les suivants:

Président: Etienne Crevier.
Vice-Président: Paul Huot.
Secrétaire: Geo. H. Deschênes.
Trésorier: Roger Lyonnais.

LA BIBLIOTHEQUE DU CERCLE COLIN

Le Quartier Latin a déjà publié la longue liste des volumes que nous avons reçus de M. le Chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. Au nom de ce bienfaiteur insigne, il faut joindre les suivants:

M. Damien Jasmin, professeur à la faculté de Philosophie: "La propriété privée et les systèmes opposés de Platon à Lénine", "En regardant la vie", "La poutre dans l'oeil".

M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université: "Sous le signe de l'or", "Le parler français au Canada".

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada: "Le Français au Canada", "Au cap Blomidon", "La déchéance incessante de notre classe moyenne", "Le dossier de Dollard".

M. Arthur Saint-Pierre, professeur de sciences sociales: "La question ouvrière au Canada", "L'oeuvre des congrégations religieuses de charité dans le Québec", "Le problème social", "Des nouvelles", "Ce que je pense sur...".

M. Jean Bruchési, professeur d'histoire générale: "Jours éteints", "Mistral, poète de lumière et de vérité".

M. Hermas Bastien, professeur à la faculté de Philosophie: "La défense de l'intelligence", "Itinéraires philosophiques".

Cette liste fait bien voir, non seulement le nombre, mais aussi l'intérêt des livres que l'on trouve à la bibliothèque du cercle Colin. A tous ceux qui ont contribué à la constitution de cette bibliothèque, nous disons le plus sincère merci! Et à vous, ami lecteur, nous faisons remarquer que notre bibliothèque compte encore un rayon stérile et dénudé...

André VIGEANT, E.E.D.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Eclairer Incorporée, 1723, rue St-Denis.

SEL ET POIVRE

Certains gens ont pour habitude de clamer de tous côtés qu'il faut encourager les nôtres... et je suis de ces gens. Certaines gens ont pour habitude de prêcher continuellement pour leur paroisse et je suis parfois de ces gens; mais lorsque certaines gens profitent des bonnes dispositions des autres pour essayer de cacher leurs défauts et de leur passer... un Québec, alors je m'éloigne de ces gens, je ne suis plus des leurs.

Je m'empresse, après avoir fait le présent énoncé, d'en expliquer les différentes parties et d'en tirer les conclusions.

Dans les colonnes du Quartier Latin, on lisait dernièrement, dissimulée dans un coin, une pointe envers les gens qui emploient des Anglo-Saxons; et, ironie du sort, c'est un quelqu'un dévoué à nos intérêts, presque un membre des Jeunes-Canada, qui vient réclamer contre cette injustice et rétablir les faits. Permettez-moi de faire une comparaison.

Il existe, dans un coin de la province, un village de quelques milliers d'habitants alimentés en pain par deux boulangers, un canadien-français pur sang, — pur laine comme dirait l'autre, — et un anglo-saxon ou un juif comme vous voulez. Leurs prix sont presque les mêmes, le canadien ayant à peine l'avantage d'une fraction de sou, lorsque nous commençons à étudier leur cas.

Vous êtes nouveau venu dans la paroisse et ne savez à quel boulanger vous adresser; ou plutôt devrais-je dire, vous achetez de votre compatriote; le pain qu'il vous fournit est mauvais; il n'a pas de corps, il s'émiette, il ne goûte rien, il est mal cuit, que sais-je? Vous êtes plus ou moins satisfait quand un de vos amis vous apporte un pain du boulanger rival; il est bien meilleur, excellent, quoique se vendant un peu plus cher. Et vous voilà devant le problème: dois-je acheter du mauvais pain à bon marché de mon compatriote ou du bon pain un peu plus cher de son rival?

Je ne vous impose pas mon opinion, quoiqu'elle soit bien formée, et je vous laisse libre de choisir; mais si par hasard vous croyiez avoir la même idée que votre humble serviteur, ami lecteur, soufflez-en donc un mot à quelqu'un ça fera peut-être du bien à ce quelqu'un... j'en sais rien... et vous obligeriez, Jean SAIBOCOU.

P. S. — A l'intéressé: Ennemis en affaires mais pas moins amis en fait, n'est-ce pas?

J. S.

L'HABITUDE

Le Maire, épiciier de la commune. — Vous consentez à prendre pour épouse Mlle Pé-

lagie Bicoquet?

— Oui,

Le Maire. — Et avec ça? C'est bien tout ce qu'il vous faut pour aujourd'hui?...

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

SIÈGE SOCIAL:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Confiance et Satisfaction

Pour chaque jour ouvrable des neuf premiers mois de 1932, la Sun Life Assurance Company of Canada a reçu des propositions d'assurance pour une moyenne d'un million et quart de dollars.

Environ quarante pour cent des propositions soumises par les clients du Canada viennent de personnes qui possédaient déjà des polices de la Sun Life. Où trouver un plus éloquent témoignage de confiance et de satisfaction?

Sun Life Assurance Company of Canada

Siège Social

Montréal

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez

chez

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, St-André, de Montigny et St-Christophe
P.L. 5151



Avant tout...

SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000

Que pensez-vous du vote des femmes?



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
Censeurs: Chan. Emile Chartier, Abbé Georges Deniger.
Aviser: Maurice Ferron
Secrétaire: Adrien Descoteaux.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
Nouvelles: Maurice Paquin.
Sport: R. Bellemare, Gérard Ducharme.
Littérature: Dollard Dansereau, Pierre Dansereau.
Théâtre: Marcel Desjardins.
Musique: Edouard Béique.
Chroniques: Fernand Côté.
Rédacteurs: Irénée Leblanc, Léopold Morrissette, Jean-Claude Martin, Gérard Delage.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**
Annonces: Marcel Desjardins.
Sec. de l'adm.: Gérard Filion.
Circulation: " "

NOUS EN AVONS LU UNE BIEN BONNE

Un paysan va au marché.
Il achète un melon.
Il le paie.
La marchande l'emballé dans un journal "La Presse".
De quel côté est la queue?

TOPSILLAGE

Pendant la dernière guerre, les torpilleurs ont fait des dommages immenses. Perte de vie, perte de marchandises, perte de vaisseaux, voilà autant de dégâts causés par le torpillage.

La semaine dernière, nous avons assisté de même à de légères avaries. Mais, cette fois, ce fut un topsilleur qui causa des ravages. Et c'est Jean Sairien qui en sut quelque chose. Je suis le premier à le déplorer!

Franchement, mon cher Topsy, pour un monsieur qui venait d'étudier le droit constitutionnel, vous vous êtes montré quelque peu anticonstitutionnel! Je me permets de vous gronder légèrement; vous vous êtes montré tellement affable envers moi que je n'ai pas compris votre attitude à l'endroit de notre charmant billettiste.

Une autre fois, je l'espère, vous montrerez moins de rancœur à l'égard d'un confrère. Un peu plus de topsitude et ce sera plus normal!

G. L. J. M. D.

Conséquences néfastes des fréquentations

C'est demain, vendredi, qu'a lieu le dernier débat de la saison. Le sujet de cette discussion est le suivant: "Les fréquentations d'un étudiant doivent-elles être sérieuses?" Quatre futurs avocats se sont chargés de régler cette question épineuse et ceux qui assisteront à ce débat peuvent s'attendre à être témoins d'une chaude discussion. Les orateurs qui vous encourageront à fréquenter sérieusement les gentilles demoiselles seront MM. Henri P. Lemay et Bernard Lebel, tandis que MM. Gérard Delage et Alban Flamand vous feront voir les conséquences néfastes pour un étudiant, des fréquentations en vue du mariage.

La Société des Débats sera en plus honorée de la présence de Son Honneur le maire Fernand Rinfret qui agira comme président d'honneur. Notre recteur, Mgr Piette et le docteur Albert LeSage de la faculté de médecine jugeront les plaidoyers.

M. Eugène Barbeau, M-35, vice-président de la Société, présentera les orateurs. Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine.

P. R.

Ma voisine

Je crois bien que je suis amoureux de ma voisine.

Elle est, d'ailleurs, charmante, brune avec une petite bouche rouge et un nez malin. Peut-être un peu grassouillette, mais est-ce si déplaisant? Non, n'est-ce pas?

Je l'ai entrevu par ma fenêtre. Elle passe devant mon rez-de-chaussée, afin de vaquer à ses affaires, et il ne s'écoule de jours qu'elle ne glisse un petit coup d'oeil féminin vers ma table.

Oh! pas de fausse vanité. Ce n'est certes pas moi qu'elle regarde, ma petite voisine, mais la glace placée derrière moi, au-dessus de la cheminée. Peut-être aussi le papier que je noircis quotidiennement, inlassable, et qui l'intrigue.

Car je travaille, ma fenêtre grande ouverte, et je ne cèle à personne, par ce fait même, que je suis écrivain. C'est un véritable scandale dans le quartier. Ma concierge me fait la tête, les gens que je croise dans la rue me toisent avec mépris. Peut-être cependant ma petite voisine me regarde-t-elle avec plus de sympathie. Peut-être me prend-elle pour un type dans le genre de Georges Ohnet?

Ma petite voisine a des goûts littéraires.

Décidément, elle est tout à fait charmante. Elle me plaît beaucoup. Elle vient de passer là, et de glisser un regard en dessous, dans ma direction. Je ne lui déplais peut-être pas? Elle a de jolis yeux et des dents admirables. Je le sais parce qu'elle m'a souri. Gentille, gentille!

Ce que je m'ennuie dans ce trou! Ah! on m'y reprendra à accepter de venir faire la mise en scène d'une de mes pièces au fond d'une lointaine province. Et que faire? Qui voir? Qui fréquenter? Je ne connais personne ici en dehors de mes interprètes. Et je ne sais s'ils sont plus bêtes que mauvais ou si c'est juste le contraire. Pour ma part, je ne leur demande que du talent...

Hélas!

Voilà quinze jours que nos répétitions durent, et nous anonons comme au premier soir. C'est désespérant.

Encore ma voisine. Décidément, elle me plaît tout à fait. Oui, mais voilà, comment pourrais-je lui faire connaître mon... ma... mon inclination? Je ne peux tout de même pas lui dire comme ça de but en blanc que je m'ennuie, que j'ai encore une dizaine de jours à passer ici, et qu'il me serait agréable de les tirer en sa compagnie.

Ruse policière. J'ai interrogé la concierge. Elle est mariée avec un commis-voyageur qu'on ne voit guère, c'est le métier qui veut ça. Tiens, tiens, tiens...

Vu le mari, hier de passage. Ça peut aller.

Rencontré ma voisine sur le palier. — Pardon, Monsieur. — Je vous en prie, Madame. — Avouez que la liaison était difficile entre ces propos et une déclaration d'amour enflammée.

Elle a l'air étonnée de mon mutisme comme d'une insulte à son charme. Je suis très embêté. Comment pourrait-on arranger ça? Fait chaud? Beau temps? Quelle sale pluie? Hum!

Les répétitions avancent.

Il y a des soirs, lorsque l'idée court, que la plume docile la suit, où je ne pense plus du tout à ma voisine. Elle doit en être, à juste titre, vexée. Ces soirs-là, je ferme ma fenêtre et je me mets joyeusement au travail. Alors, ce n'est pas le grand amour.

D'ailleurs, il n'en a jamais été question.

C'est tout de même trop bête. Mais sur quoi engagerais-je bien ma conversation? A Paris, il y a mille sujets: Mistinguett, la vie chère, le dernier métro, les Galeries Lafayette. Mais ici? Le nom de Mistinguett ne parvient jamais jusqu'à leurs oreilles profanes.

C'est tout simplement idiot. Comme les jours diminuent! voici qu'il fait nuit à sept heures. Allons, il faut en prendre

son parti. Fermons les volets, tirons les lourds rideaux, et la lampe allumée, reprenons notre tâche. La page blanche est là, tentante. J'entends, au-dessus de ma tête, les pas de ma voisine. Tiens elle chante. Elle chante même faux, mais c'est charmant quand même: "Non tu ne sauras jamais..."

Et dire que c'est vrai!

Jacques CHABANNES
(Rouen qui rit)

M. FILION

Nous tenons à informer nos lecteurs que notre actif gérant de circulation et secrétaire de l'administration, M. Gérard Filion, n'a aucun lien de parenté avec Rose Filion, dont la presse parlait ces jours derniers, à l'occasion de la cause de Maurice Catton.

A. B. C. D.

NE PAS CONFONDRE

Que nos lecteurs se rassurent. M. Desjardins, notre dévoué rédacteur, n'a rien de commun avec l'individu du même nom, qui témoignait dans la cause de moeurs entendue récemment aux Assises.

A. B. C. D.

C'est la diane qui sonne

(Suite de la première page)

comme les champignons à Waterloo! — La main d'oeuvre s'offre d'elle-même, elle se met gracieusement à la disposition de l'Association Musicale. Bref, tout laisse croire à un vrai succès!

Nous serons à même de dire sous peu dans quel théâtre aura lieu cette représentation.

Reste à féliciter l'Association Musicale d'avoir eu le courage par l'intermédiaire de son président Paul Gagnier, d'en prendre l'initiative.

Reste à continuer de l'encourager.

Reste à soutenir l'intérêt qu'on lui a porté jusqu'à date.

Reste à faire chacun sa part, à acheter son billet, je devrais dire "ses billets", dès qu'ils seront en vente. Reste à téléphoner sans plus tarder à la Dame de vos pensées, à lui dire de préparer pour la circonstance ses plus "beaux atours"...

Ce sera, le 24 avril, un Gala dont nos descendants célébreront l'anniversaire.

Etudiants de Montréal, nous sommes fiers de vous! Vous "rebaptiserez", ce jour-là, la gaieté et le bon esprit qui caractérisaient si bien jadis, la vie d'étudiant!

(La gravure qui illustre cet article est due au talent artistique de M. Jean-Paul Audet, graveur sur linoléum).

C'est quelque chose que de savoir comment fabriquer des cigarettes. Observez autour de vous et voyez comme sont nombreux les hommes et les femmes qui fument les Winchesters!



CIGARETTES

Winchester

D'un Mélange Parfait!

LE VOL HUMAIN

Un avion mu à force de bras

M. Aristote Hatzolon, ingénieur grec, dit avoir inventé un avion qui sera propulsé par la force humaine.

"J'ai essayé de réaliser le rêve d'Icare, a déclaré M. Hatzolon, et j'ai trouvé une formule qui m'a permis de résoudre le problème de l'autopropulsion. Grâce à cette méthode, un homme pourra voler par la seule puissance de ses muscles, mécaniquement multipliée.

On réalise à bicyclette une force d'un demi H.P; mon "anémopteron" crée une force de 8 H.P.; il pourra monter à une hauteur de 15,000 pieds et le pilote pourra planer pendant trois heures sans mouvoir les pédales.

L'appareil en question pèse 450 livres avec le pilote; les dangers inhérents au décollage et à l'atterrissage seraient neutralisés, affirme l'inventeur, en raison de la vitesse réduite.

— On débute par de doux mots. On continue par les grands mots et l'on finit par les gros mots. (Taine).